

UN DAUPHINOIS EN SILÉSIE EN 1808

Après l'éclatante et décisive victoire d'Iéna, Napoléon, pour avoir les mains libres sur le continent et tourner son effort contre l'Angleterre, fit répondre par Duroc aux négociateurs prussiens, MM. de Lucchesini et de Zastrow, qui, à Charlottenburg, demandaient un armistice et la paix, que la Prusse lui abandonnât, avec les lignes de la Vistule, les places fortes de Silésie, sinon il allait, disait-il, les conquérir en quelques jours. C'était à la fois un gage et aussi une monnaie d'échange : désireux de faire cesser les armements de l'Autriche, en Galicie, contre un soulèvement possible des Polonais, il se proposait de lui offrir la Silésie contre l'abandon de ses droits sur la Pologne qui pourrait dès lors être reconstituée. L'œuvre de Frédéric II — conquêtes et partages —, était abolie par l'empereur des Français, protecteur des Peuples.

Les deux négociations échouèrent. Il lui fallut conquérir la Silésie. Sous les yeux d'une Autriche attentive et malveillante, un seul régiment français, le 13^e de ligne, quelques escadrons de cavalerie légère, encadrant des troupes auxiliaires peu sûres de Wurtembergeois et de Bavares, enlevèrent, sous les ordres du prince Jérôme et du général Vandamme, dans une offensive vivement et ingénieusement menée, les places successives de l'Oder (fin de 1806).

Dès lors commença un régime d'occupation qui devait durer jusqu'en 1808. A cette date, les affaires d'Espagne et la capitulation de Baylen mettaient l'Empereur dans la nécessité de dégarnir le centre de l'Europe occupée, pour concentrer ses efforts dans la péninsule. Sans espoir de s'attacher l'Autriche, il essaya, toutefois, au cours d'une entretien conciliant avec Metternich, de s'assurer sa neutralité pendant les quelques mois qui lui paraissaient nécessaires pour terminer la guerre d'Espagne. Quant à la Prusse, cédant à la diplomatie patiente du prince Guillaume, frère du roi, et surtout aux exigences de la situation, Napoléon consentit à évacuer la Prusse en entier, sous condition de paiement d'une somme de 140 millions, moitié en argent ou lettres de change, moitié en titres sur les domaines territoriaux de la Prusse. Il conservait toutefois des troupes dans trois places fortes de l'Oder : Glogau, Stettin et Custrin. Les Français évacuèrent donc la Silésie : ce fut le commencement du crépuscule impérial.

L'occupation d'un territoire ennemi n'était pas seulement réalisée par l'armée, mais aussi par l'administration civile. Elle déléguait des fonctionnaires de choix, qui prenaient le titre d'intendants. La Silésie, après la victoire du prince Jérôme, fut divisée à cet effet en départements, et le Dauphinois Edouard Mounier fut, en mars 1807, envoyé en Silésie par l'Empereur comme Intendant général du département de Glogau.